

***Les histoires de vie dans la modernité tardive :
au carrefour de la recherche, de la formation et de l'intervention***

**Colloque international
20-22 mai 2020
à Montréal (UQAM)**

Appel à contribution

Un groupe de praticien.ne.s québécois.e.s des histoires de vie / récits de vie (HV/RV), des chercheur.e.s, des formateur.trice.s et des intervenant.e.s, souhaite organiser un colloque international sur ces pratiques au printemps 2020, avec la collaboration de partenaires d'Europe et d'Amérique. Les activités principales de ce colloque (conférences, tables rondes) se tiendront dans deux langues (français/anglais). Considérant la place grandissante des histoires de vies et des autres approches biographiques et narratives (Goodson *et al.*, 2016) au sein du monde actuel, nous souhaitons que ce colloque international constitue une occasion privilégiée de rencontres, de réflexions et de nouvelles mises en réseaux, au plus près de l'ampleur des défis qui attendent les très nombreux praticien.ne.s des RV/HV (en recherche, en formation et en intervention), les sujets-acteurs narrateurs de leur histoire ainsi que les praticien.ne.s en formation. Le texte qui suit présente les principales lignes de forces qui invitent à ce colloque, autour des deux éléments centraux suivants : 1) la diversité des pratiques (auto)biographiques et le modèle québécois du tripode ; 2) la contribution des approches biographiques pour comprendre et agir sur le monde contemporain, dans une pluralité de domaines de la vie sociale.

Les diverses pratiques du récit de vie et le modèle québécois du tripode

Le colloque de Wrocław¹ (Slowik *et al.*, sous presse) a permis de faire connaître le développement des différentes écoles polonaises qui ont marqué la pratique des histoires de vie dans ce pays depuis leur naissance à l'École de Chicago. La tenue à Montréal d'un colloque international additionnel permettra de marquer l'héritage de l'École de Chicago en Amérique d'une part et, d'autre part, la spécificité des pratiques québécoises qui remontent aux années 1970 mais qui ont connu un point tournant avec la création en 1994 du Réseau québécois pour la pratique des histoires de vie, le RQPHV² (Desmarais, 2009). Nous y avons développé une articulation entre **trois finalités** principales de la pratique des histoires de vie (Desmarais et Pilon, 1996) : la finalité de production de connaissance, la finalité de transformation de la réalité sociale – toutes deux déjà fortement caractéristiques de l'École de Chicago – et, enfin, la finalité de formation (la finalité thérapeutique pouvant être située en interface avec les enjeux de formation). Cette articulation a marqué de nombreuses publications québécoises et a donné une ampleur et une originalité à la pratique des histoires de vie au Québec (Documentaire *La démarche autobiographique : un regard québécois*, 2004³). Les défis reliés à l'articulation de ces trois finalités et aux liens inédits suscités entre groupes sociaux et acteurs sociaux (formateur.trice.s / chercheur.e.s / intervenant.e.s / sujets-acteurs engagés dans leur vie) ont fait émerger des combinaisons diverses et

¹ *Vitalités des approches biographiques*. Conférence internationale. 9-11 mai 2018. Wrocław (Pologne). En ligne : <http://thomasznaniecki2018.dsw.edu.pl/fr/>

² <https://rqphv.ca/>

³ Documentaire produit par la TÉLUQ : [http://virtuose.uqam.ca/primolibweb/action/dlSearch.do?institution=UQAM&vid=UQAM&group=GUEST&onCampus=false&fromSitemap=1&lang=fr&search_scope=upac&tab=default_tab&indx=1&highlight=true&displayField=title&displayField=creator&query=any.contains.Documentaire La démarche autobiographique : un regard québécois, 2004.](http://virtuose.uqam.ca/primolibweb/action/dlSearch.do?institution=UQAM&vid=UQAM&group=GUEST&onCampus=false&fromSitemap=1&lang=fr&search_scope=upac&tab=default_tab&indx=1&highlight=true&displayField=title&displayField=creator&query=any.contains.Documentaire+La+d%C3%A9marche+autobiographique:+un+regard+quebecois,+2004.)

multidisciplinaires des trois pôles : recherche-action-formation, de même que de nouvelles modalités d'alternance en formation des adultes.

Lors de cette rencontre internationale, nous souhaitons étayer une posture critique eu égard au **modèle tripode**, selon des logiques rétrospectives et prospectives (Berryman *et al.*, 2017). *L'approche biographique peut-elle encore se targuer d'une autonomie méthodologique totale telle que prônée par Bertaux (2016) ou, à l'instar de Thomas et Znaniecki, s'avère-t-il plus heuristique de combiner différentes approches, méthodes et techniques? En fonction de quels objectifs, de quelles contraintes et de quels enjeux éthiques? Comment les NTIC et les nouvelles littératies notamment ont-elles ou peuvent-elles transformer nos pratiques des histoires de vie?*

Avec la contribution des participant.e.s au colloque, nous souhaitons de plus tracer un portrait de la grande diversité des pratiques actuelles et émergentes - telles les approches narratives qui utilisent le matériau biographique - afin d'en identifier les convergences et les divergences ainsi que le processus de théorisation qui les accompagne. Une perspective critique nous conduira inévitablement sur le terrain des **dispositifs**. Par ailleurs, nous ne pouvons passer outre à la thématique des **conditions d'utilisation** (institutionnelles, financières, *etc.*) qui influent sur les apports théorico-pratiques de l'approche (auto)biographique.

La contribution des approches biographiques pour comprendre et agir sur le monde contemporain

La dialectique individu / collectif dans la modernité tardive

L'approche biographique a indéniablement contribué à la prise en compte de la subjectivité et de ses composantes dans la vie sociale. La pratique des histoires de vie pose ainsi d'emblée la question du **sujet** (Mercier et Rhéaume, 2007) et, qui plus est, d'un sujet qui se raconte (Mitchell *et al.*, 2004) ainsi que celle de l'acteur social ou, dit dans les termes les plus actuels, de l'agentivité dans la modernité tardive⁴ (Desmarais *et al.*, 2012 ; de Gaulejac, 2009). *Quelles sont les figures les plus actuelles du sujet, telles que le donnent à comprendre les RV/HV? De quelles façons la figure du sujet « entrepreneur de soi » du néolibéralisme affecte-t-elle les conditions du travail biographique et de l'accompagnement (Pineau, 1998) et quels en sont les écueils ?* Ce sujet se construit en confrontant des enjeux liés au genre, des **enjeux identitaires** liés à son pluriculturalisme - plurilinguisme, à l'appartenance générationnelle, à des expériences de pluri-mobilités, *etc.*, bref, à des questions qui traversent encore là de manière centrale l'expérience des personnes qui se racontent et, conséquemment, le travail des chercheur.e.s, formateur.trice.s, intervenant.e.s. Par ailleurs, plusieurs des sujets-acteurs et des groupes sociaux ciblés par nos recherches, nos formations et nos interventions avec les RV/HV vivent des **enjeux de reconnaissance**.

La pratique des histoires de vie pose simultanément la question des **collectifs** auxquels appartient l'individu, nous ramenant à la polarisation individu/collectif qui se donne à voir d'emblée dans les RV/HV (Bourdages *et al.*, 1998). *Sommes-nous aujourd'hui confrontés à une société où l'alliance individu/collectif est axée principalement sur la singularisation (Martucelli, 2010) de l'individu ? Avec quelles conséquences ? Face à ces enjeux de société, quel est, à titre d'exemple, l'apport de la*

⁴ En histoire de vie, les mots sont lourds de sens et comportent des effets.

formation des adultes et comment cet apport se donne-t-il à comprendre dans les HV/RV (West et al., 2007) ? En quoi le travail d'HV/RV contribue-t-il à retisser des liens entre individu/groupe/société/histoire ? A réduire le « grand écart » (Wiewiorka, 2017) entre le local et le global ?

Les domaines de la vie sociale

La pratique des histoires de vie permet d'éclairer une grande diversité de **domaines de la vie sociale** qui, dans certains cas, abordent des thématiques brûlantes d'actualité. Telles sont, à titre d'exemples étayant les contributions québécoises⁵, les domaines de la diversité culturelle⁶, de l'immigration et de la mobilité en général⁷, de la marginalité⁸, de la spiritualité⁹, de l'écologie¹⁰, du travail¹¹, sans oublier celui de la formation¹², particulièrement foisonnant dans les publications québécoises ainsi que celui de la santé. De plus, dans ce colloque, nous souhaitons impérativement faire une place aux pratiques d'histoires de vie propres aux cultures autochtones et aux rapports entre Autochtones et Non-Autochtones (Sioui *et al.*, 2018), questions qui ont été peu travaillées jusqu'à maintenant, nous semble-t-il, par les praticien.ne.s des histoires de vie.

Or le classement *a priori* de nos recherches actuelles dans des domaines précis apparaît quelque peu restrictif : les domaines sont inter-reliés dans les vies des personnes qui se racontent et dans le rendu qui en est fait. À titre d'exemple, l'enjeu de la marginalité inclut des groupes sociaux et diverses situations qui croisent d'autres domaines de la vie sociale et mettent en exergue des aspects de fragilité, de vulnérabilité des personnes qui se racontent (Ouellet *et al.*, 2006) et renvoient à des rapports sociaux de domination, d'oppression, *etc.* *A contrario*, le travail biographique à propos de l'exercice du pouvoir dans divers domaines peut notamment mettre en exergue diverses contradictions vécues par les sujets-acteurs (Fortier, 2018b, 2012). Par ailleurs, certaines de nos recherches menées avec les HV/RV se situent dans des domaines d'**action sociale innovante** et peuvent alors susciter – au niveau de leurs retombées – une reconnaissance sociale de leur pertinence.

Une temporalité plurielle et l'édification d'un monde meilleur

De la convergence entre les différents domaines émerge la perspective d'un **espace « méta » de connaissance de la réalité sociale** à partir de l'expérience de ce réel par les acteurs sociaux et de la narration qu'ils peuvent en faire, **un nouveau paradigme** entrevu au début du XXe siècle par les pionniers de l'herméneutique et qui, aujourd'hui, peut nous donner accès aux transformations radicales de notre monde.

⁵ Dans la suite de ce paragraphe, les références se trouvent en note infra-paginale, pour faciliter la lecture du texte.

⁶ Le domaine de la diversité culturelle : Dorais, 2005.

⁷ Le domaine de l'immigration et de la mobilité en général : Rachedi, 2008 ; Gohard-Radenkovitch et Rachédi, 2009 ; Cohen *et al.*, 2015.

⁸ Le domaine de la marginalité : Desmarais, 2012 ; Morissette *et al.*, 2008 ; Bertrand et Nadeau, 2006.

⁹ Le domaine de la spiritualité : Leahey et Yelle, 2003 ; Dionne, 2005.

¹⁰ Le domaine de l'écologie¹⁰ : Pineau, 2015 ; 2005 ; Galvani *et al.*, 2015 ; Berryman, 2011.

¹¹ Le domaine du travail¹¹ : Rhéaume *et al.*, 2008 ; Fortier 2012, 2018b.

¹² Le domaine de la formation¹² : Bernard, 2014 ; 2015 ; Chaput *et al.*, 1999 ; Galvani, 2001 ; Desmarais *et al.*, 2005 ; Desmarais et Simon, 2007 ; Pineau et Marie-Michèle, 1983, 2011 ; Desmarais *et al.*, 2012 ; Gómez González *et al.*, 2013 ; Cauvier et Desmarais, 2013.

La pratique des HV/RV permet-elle, à titre d'exemple, de réconcilier des temporalités qui apparaissent irréconciliables aux yeux de Rosa (2010) ? Temporalités auxquelles nous pourrions ajouter une temporalité cyclique marquant des moments décisifs de mise en forme de soi (Pineau, 2000 ; Galvani et al., 2011). La pratique des histoires de vie peut-elle aider à comprendre ces enjeux de l'accélération dans nos sociétés démocratiques (Fortier, 2018a) ? Ne peut-elle pas de plus constituer une pratique de résistance face à l'accélération sociale (Desmarais, 2018 ; Fortier, 2018b) ? Constituer un levier d'émancipation en contexte post-colonial (Molinié, 2016) et de reconnaissance des savoirs locaux ? Une contribution en faveur d'une « justice cognitive » (Piron et al., 2016) ? La pratique des HV/RV se reconnaît-elle encore dans les logiques de l'empowerment (Bacqué et Biewener, 2013) ?

Par ailleurs, nous sommes engagés dans une transformation de nos horizons socioculturels (défis reliés à la biodiversité, aux diversités culturelles et linguistiques, etc.). Apparaissent de nouvelles entreprises de production de connaissance, de formation et d'action (de Gaulejac et Legrand, 2008) « ici et entre nous » (Berryman, 2005 : 79) qui « ouvrent un espace-temps de travail aux enjeux colossaux » (Pineau, 2005 : 100). *Les histoires de vie peuvent-elles en devenir le terreau?* Rosa (2018) affirme, pour sa part, que l'écoute constitue l'unique et essentielle attitude nouvelle à adopter pour développer un monde meilleur. Or, la pratique des HV/RV nous a appris l'écoute et l'attention portée à tous les domaines de la vie ! Ainsi, les praticien.ne.s des RV/HV pourraient détenir des clés pour contribuer à un monde meilleur. *À la lumière de cette idée porteuse, ne devient-il pas crucial de réexaminer nos pratiques et nos postures, de préciser nos intentions et les enjeux avec lesquels nous devons composer, sans oublier notre propre réflexivité en tant que praticien.ne.s des HV/RV, pour contribuer au devenir de ce monde meilleur ?*

➤ **Une version du texte en anglais est disponible**

Modalités de soumission des propositions

1. Les contributions peuvent prendre diverses formes :
 - 1.1. **Atelier d'exploration** (75 minutes) permet de présenter une pratique originale en la faisant expérimenter à un groupe de participants. La présentation de principes théoriques y est minimale, l'atelier étant plutôt axé sur le vécu du dispositif et sur les discussions en découlant.
 - 1.2. **Communication** (20 minutes, sans compter la période de questions)
 - 1.3. **Symposium** (120 minutes) regroupe 4 communications autour d'une thématique ou d'un domaine déterminé. Le symposium comporte 1) une introduction (revue de question) effectuée par la personne qui coordonne le symposium (10 minutes); cette dernière veillera à évoquer l'ensemble d'un champ de recherche, 2) 4 communications qui relèvent du thème du symposium et 3) un temps pour les questions et la discussion (30 minutes)
2. La **proposition d'atelier pratique** comportera :
 - 2.1. un titre
 - 2.2. le type de proposition
 - 2.3. pour chaque animateur.trice : prénom, nom, fonction, appartenance institutionnelle, adresse courriel
 - 2.4. le nombre maximum de participant.e.s, le cas échéant

2.5. un résumé de 500 mots au maximum comportant de manière clairement repérable des indications relatives 1) au contexte, 2) aux objectifs de l'atelier, 3) à la problématique, 4) au cadre théorique, 5) aux questions de méthodes, 6) aux retombées anticipées

3. La **proposition de communication** comportera :

3.1. un titre

3.2. le type de proposition

3.3. pour chaque auteur.e : prénom, nom, fonction, appartenance institutionnelle, adresse courriel

3.4. 5 mots-clés

3.5. un résumé de 500 mots au maximum comportant de manière clairement repérable des indications relatives 1) au contexte, 2) à la problématique, 3) au cadre théorique, 4) **aux questions de méthodes** (approche, techniques de cueillette de données, d'analyse, etc., articulation recherche/formation/intervention) 5) aux effets/retombées/résultats

4. La **proposition de symposium** comportera :

4.1. un titre

4.2. le type de proposition

4.3. le prénom, nom, fonction, appartenance institutionnelle et adresse courriel de la personne contact

4.4. le nom des auteurs

4.5. 5 mot-clés

4.6. Un texte décrivant clairement la thématique et l'objectif du symposium (500 mots maximum) et un résumé de chaque communication (selon le format demandé pour les propositions de communication)

Les projets de contribution doivent être déposés en format doc, docx et respecter le style suivant : Times 12, justification à gauche et à droite, 2,5 cm.

01.10.2019 – Date limite pour transmettre une proposition de contribution au colloque

01.11.2019 – Décisions du comité scientifique relativement aux propositions

01.01.2020 – Date limite d'inscription des participant.e.s pour l'enregistrement de la contribution dans le programme du colloque